



JOHANNA DE TESSIERE

Luc de Brabandere

Philosophe d'entreprise ⁽¹⁾

■ La place exponentielle du virtuel déstabilise aujourd'hui nos manières de travailler, d'enseigner, d'aimer, de rendre la justice, de soigner ou encore de faire de la politique. Elle bouscule également la frontière de ce qui est ou non réel.

que le carré d'un nombre peut être la somme de deux carrés, comme 25 qui est égal à $9+16$. Au XVII^e siècle Fermat affirma par contre qu'aucun cube ne pouvait être la somme de deux cubes. Il a fallu attendre 300 ans pour prouver que Fermat avait raison! L'affirmation du mathématicien français est-elle plus vraie maintenant qu'on l'a démontrée?

Je ne m'étendrai pas sur ces questions, car Kurt Gödel a en plus prouvé qu'en mathématiques il existe des énoncés vrais mais indémonstrables... Caramba, encore raté!

Mais qu'est-ce alors que la vérité? Où se trouve-t-elle, qui en est responsable? Des connaissances peuvent s'avérer fausses, et des croyances s'avérer vraies. Le vrai peut ne pas être vraisemblable, et le vraisemblable peut ne pas être vrai. Quelle différence y a-t-il entre dire "ce n'est pas cher" et dire "il est vrai que ce n'est pas cher"? La nuance semble si ténue... Qu'ajoute alors cette affirmation de vérité?

Une question peut en cacher une autre

Pour qualifier quelque chose de faux, on dit parfois que cela "ne correspond pas à la réalité". Qui-conque disserte sur le concept de vérité est même très vite contraint d'utiliser le mot "réalité" (et ce fut mon cas ici dès le troisième paragraphe). Notre question de départ se double donc d'une autre: "qu'est-ce que le réel?"

La question importe car certaines personnes utilisent indifféremment les expressions "En vérité" et "En réalité" comme si elles disaient la même chose. De plus, cette deuxième interrogation nous projette dans l'univers du numérique, ce qui complique encore singulièrement le débat.

Les films en images de synthèse sont par exemple d'autant plus "réalistes" que les mouvements de leurs personnages sont calculés par de puissants modèles mathématiques! Plus on calcule, mieux on imite...

On nous dit aussi être aujourd'hui dans une société en temps réel. Mais avant alors, le temps, il était comment? Décalé, différé, irréel? Le temps n'est jamais vraiment réel. Deux voisins qui regardent le même match de football diffusé en direct peuvent néanmoins voir les goals avec un léger décalage s'ils n'utilisent pas le même opérateur de télécommunication.

Les philosophes et les magiciens

On a longtemps opposé le réel et le virtuel. C'était l'un ou c'était l'autre. Mais le métavers est présenté aujourd'hui comme un espace de réalité virtuelle! La pandémie nous a appris à distinguer les réunions virtuelles des réunions "en vrai". Cela revient-il à dire que ceux qui travaillent à domicile ne travaillent pas réellement?

On ne peut pas dire que le virtuel est réel, mais on ne peut pas dire qu'il ne l'est pas. Quand deux présidents de parti s'investissent publiquement sur Twitter, leur conversation est certes virtuelle, mais leur conflit est bien réel! Aujourd'hui on parle même de "réalité augmentée" et de "réalité mélangée", comme si ce qui est réel et le virtuel pouvaient ne faire qu'un...

La question du vrai et du faux est certes bien ancienne, mais elle n'empêchait pas vraiment l'humanité de dormir. La question du réel et du virtuel est également bien ancienne, mais elle a surtout agité les philosophes et inspiré les magiciens.

La place exponentielle du virtuel déstabilise aujourd'hui nos manières de travailler, d'enseigner, d'aimer, de rendre la justice, de soigner ou encore de faire de la politique. À nous donc de poser les bases d'un nouvel humanisme numérique.

→ (1) Dernier séminaire "Apprendre à penser avec Platon et Aristote" animé par Luc de Brabandere les 8 et 9 septembre. Renseignements www.ailouvain.be

COURRIER DES LECTEURS

POLITIQUE

LETTRÉ OUVERTE AU PRÉSIDENT DES "ENGAGÉS"

Depuis plus de 50 ans, je vote PSC-CDH; en tant que membre, j'ai donc reçu votre manifeste: j'ai le regret de vous faire savoir que je ne puis le cautionner. Sur la forme, quitte à être brutal, j'estime que "Les Engagés", cela ne veut rien dire: par définition, tous les partis sont engagés dans des projets! Sur le fond, deux propositions ne passent absolument pas chez moi: l'abandon de toute référence chrétienne et, surtout, la proposition de suppression du cours de religion.

Je n'ignore évidemment pas que la société évolue, de manière telle qu'il ne peut plus se concevoir, à notre époque, de fonder un parti sur l'adhésion à des convictions religieuses, mais quand même, la suppression du cours de religion, cela va trop loin. Ainsi, par exemple, est-il concevable d'imposer à des institutions comme des collèges de pères jésuites, ou des instituts des frères des écoles chrétiennes (il y en a encore, figurez-vous), de renoncer à l'enseignement de la religion catholique? C'est tout simplement absurde.

En émettant une proposition de ce genre, votre parti (pardon, votre mouvement) perd rien moins que son âme (sans mauvais jeu de mots). Il devient un parti "comme un autre", dans lequel je ne me retrouve plus.

Bernard Leclercq

EUROPE

OUI, IL APPARTIENT À L'UNION DE JUGER LE RÉGIME HONGROIS

Monsieur Jean-Pierre Snyers fait dans ces colonnes (voir *La Libre* du 11 mai) l'apologie du régime de Viktor Orban en Hongrie en mettant en exergue le fait qu'il a gagné les élections seul contre six, mais en omettant de préciser que Monsieur Orban a muselé toute la presse hongroise, laquelle est à sa dévotion car elle appartient à des proches de son parti. Sans presse libre, pas de démocratie. Quant au respect des valeurs judéo-chrétiennes que l'auteur croit plus proche de Viktor Orban que des dirigeants européens, il se trompe lourdement. Le christianisme ne promeut pas l'exclusion comme le fait Viktor Orban, mais au contraire l'accueil des pauvres et déshérités victimes innocentes de conflits. Oui, il appartient à l'Europe de juger le régime hongrois et de lui enlever l'accès aux fonds européens parce qu'il ne respecte pas les règles européennes. Le fait qu'il ait gagné les élections hongroises ne signifie pas qu'il ne serait pas à la tête d'un régime autoritaire incompatible avec nos valeurs de liberté. Hitler aussi est arrivé au pouvoir par la voie démocratique. Poutine également en 2001. [...]

Albert Stassen
Hombourg

SOCIAL

QUAND SYNDICAT RIME AVEC COMBAT

Employée depuis quelques années dans une grande institution pour personnes handicapées (dont je tairai volontairement le nom), je suis sidérée de voir le combat des syndicats. Nous avons tous été engagés avec comme objectif premier le bien-être et le respect des jeunes dont nous avons la charge. Nous devons les faire évoluer afin qu'ils puissent être le plus autonome possible dans leur vie future. Nous travaillons tous, directions et employés en étroite collaboration pour cela.

Mais voilà... il y a les syndicats: "groupement constitué pour la défense d'intérêts professionnels communs" (Larousse). Notre intérêt commun à tous est bien entendu ce bien-être tant pour les jeunes et adultes différents que pour le personnel.

Peu d'employés sont syndiqués ou s'y intéressent et cela se remarque dans le peu de présence aux réunions d'information organisées par les syndicats. Ils mènent donc un combat qui devient un combat personnel envers les directions, en oubliant bien entendu que leur rôle est avant tout d'accompagner les bénéficiaires et les faire grandir au mieux. À la place, ils passent de réunion en réunion, se battent, s'épuisent et nous épuisent. Les directions ont moins de temps pour nous soutenir et nous écouter, tant les syndicats leur demandent des retours face à leur mécontentement.

À quoi cela mène? Nous sommes fatigués de cet acharnement, de ce mécontentement continué alors que nous sommes déjà si bien lotis et encore mieux si nous nous comparons à d'autres institutions. Nous sommes aussi épuisés de les remplacer à leur place de travail pour chaque réunion [...]

Alors si vous aussi avez une âme syndicale, faites-le, mais faites-le dans l'intérêt d'un bien commun, en collaborant et non en détruisant tout ce qui fonctionne bien.

Une personne qui aime son travail
Employée connue de la rédaction